



CHAPITRE 1

Il est temps...

La nuit était totale, noire. Seules quelques étoiles parsemaient le velours du ciel. Le fond de l'air était doux comme une couverture aux parfums de fleurs. Les grillons chantaient leur chanson en chœur, tenant compagnie aux oiseaux nocturnes qui s'appelaient à travers les feuilles d'un arbre énorme aux branches épaisses.

Dans le jardin cerné d'une barrière en bois couverte de mousse, une lumière perçait les ombres. Carrée, elle épousait la forme d'une petite fenêtre qui semblait flotter dans l'obscurité.

D'un seul coup, la lueur s'éteignit, plongeant tout dans des ténèbres profondes.

Un grincement résonna, celui qu'une porte aux gonds mal huilés pouvait faire. Puis il y eut des bruits de pas. Lourds. Lents. Un soupir.

Une haute silhouette se découpa contre le ciel qui apparaissait maintenant magnifiquement étoilé. Un tapis de points blancs, jaunes, rougeâtres qui explosaient comme un feu d'artifice et conféraient au moment un côté magique.

L'homme, car c'était un homme, très grand et très massif, leva les yeux vers ce spectacle splendide. Ses yeux aux pupilles dilatées semblaient refléter les milliers de scintillements.

Il resta longtemps ainsi, immobile, son visage tourné vers les cieux sans fin. Se fondant dans les ombres, on pouvait presque oublier qu'il était là.

Puis il bougea enfin, comme pour se dérouiller les jambes, et compta :

— Trois, deux, un... zéro...

À cet instant précis la toile sombre du ciel se stria de dizaines de traits lumineux. Les étoiles filantes se mirent à dessiner des motifs complexes, se croisant, tombant du firmament sans s'arrêter. Finalement, comme pour achever cette représentation époustouflante avec panache, la plus grosse d'entre elles creva l'obscurité pour dessiner une ligne de feu qui éclaira le jardin, la petite maison plantée en son milieu, le puits entouré de sa margelle, ainsi que le visage de l'homme couvert de barbe blonde surmontée de deux yeux clairs, aux traits burinés et au front soucieux.

— Ça y est, murmura-t-il. Le règne des Draconis peut s'imposer à nouveau. Il est temps...



CHAPITRE 2

Elliott

Les aiguilles de la grosse horloge accrochée au mur, juste au-dessus de la porte, avançaient lentement. Très lentement. Mais plus lent encore était le mouvement des nuages dans le ciel. Au grand désespoir d'Elliott, qui les contemplait depuis la grande fenêtre de sa classe. Il avait fait beau toute la semaine, alors pourquoi, juste aujourd'hui, le temps était-il pluvieux et le ciel couvert ? Le gris qui se déroulait au-dessus des toits de la ville était déprimant.

Soudain, un coup frappé sur le pied de sa chaise secoua Elliott, qui se redressa et se figea, le regard tourné cette fois vers le tableau blanc sur lequel des formules mathématiques s'étaient, marquées en rouge. La maîtresse expliquait une opération, mais Elliott n'en

avait pas écouté un mot. Il était trop préoccupé par l'état du ciel pour s'intéresser aux fractions. Cependant, qu'il soit attentif ou pas ne changerait rien à ses résultats. Il était le meilleur élève de sa classe de CM2, et il pouvait se permettre de décrocher quand quelque chose de vraiment important le perturbait. Et aujourd'hui, la météo était mille fois plus grave que les maths.

Un autre coup ébranla sa chaise et Elliott ferma les yeux, qu'il avait aussi gris que les nuages bas et épais qui bouchaient l'horizon. Édouard, qui était assis juste derrière lui, était son pire cauchemar. D'ailleurs, Édouard et cauchemar rimaient, et Elliott se demandait si ce n'était pas fait exprès. Contrairement à lui, son camarade était le plus mauvais de la classe et, à chaque fois que la maîtresse leur rendait un contrôle, et qu'Elliott obtenait un A, Édouard, lui, récoltait un D et montrait son mécontentement par des actions sans cesse répétées contre son ennemi : des coups dans la chaise, des boulettes de papier bombardées dans son dos, le bout de la règle grattant sa nuque, juste en dessous de ses épais cheveux bruns...

Et personne ne remarquait jamais rien. Édouard savait se rendre invisible et son petit harcèlement passait systématiquement inaperçu. Heureusement, les aiguilles de l'horloge tournaient et, dans cinq minutes, ce serait la fin de cette longue semaine de cours.

De toute façon, les coups d'Édouard, qui se répétaient à

un rythme plus serré, étaient le cadet des soucis d'Elliott. Enfin, la sonnerie – qui ressemblait aux quelques notes lancées dans un aéroport ou une gare avant une annonce – retentit et tous les élèves s'agitèrent d'un coup, fourrant à toute allure leurs affaires dans leurs sacs, les plus rapides étant déjà lancés, se bousculant dans le couloir en parlant et en riant fort.

Elliott, au contraire, se faisait une obligation d'aller le plus lentement possible. Il savait qu'Édouard n'aurait jamais la patience de rester deux minutes de plus dans une salle de cours, alors qu'on était vendredi soir, et il n'attendrait pas son souffre-douleur à la sortie pour l'insulter, tirer sur son cartable, lui donner des coups de pied dans les mollets ou essayer de lui crever sa doudoune avec un cutter.

C'est pour cela qu'Elliott fut le dernier à quitter la classe, et certainement l'école aussi. Dans la rue, les élèves s'étaient déjà tous éparpillés, pressés de rentrer chez eux et de commencer les deux semaines de vacances de Noël qui arrivaient enfin. Elliott s'arrêta devant les grilles de l'établissement et jeta un regard circulaire sur la placette qui s'évasait devant lui. Personne de bien dangereux en vue. Deux silhouettes s'y trouvaient, emmitouflées dans d'épais manteaux. Elles se dirigèrent vers Elliott.

— Te voilà enfin, tu en mets du temps ! protesta un jeune garçon dont les seules choses visibles entre le bord de son bonnet et celui de son écharpe étaient une paire

de lunettes en plastique rouge qui cerclait ses yeux bridés – Gédéon était à moitié chinois – et un bout d’une frange de cheveux raides et noirs.

Elliott ne répondit pas et échangea un regard entendu avec la deuxième personne qui l’avait rejoint. Il s’agissait d’une fille, un peu plus grande que lui, qui le fixait de ses yeux sombres.

— Laisse-le tranquille, Gédéon. Tu sais très bien pourquoi il est sorti en dernier.

Gédéon remonta ses lunettes sur son nez du bout de sa main engoncée dans une moufle et haussa les épaules.

— Édouard est un abruti et ses copains aussi. Je n’ai pas peur de lui, Tamara.

— C’est ça oui, répliqua-t-elle.

Elliott sourit et, accompagné de ses amis, il se mit en route. Il se sentait plus en sécurité quand il était avec eux. Même si Gédéon était plus petit que lui – et Elliott n’était déjà pas un géant lui-même – et que Tamara, malgré son caractère de battante, était douce comme un agneau, il trouvait la vie toujours plus facile quand ils étaient là.

Elliott, peut-être parce qu’il était le dernier arrivé dans cette école, était devenu le souffre-douleur d’Édouard et de sa bande de copains. Le fait qu’il soit un petit format ajoutait une raison de plus pour faire de lui leur victime préférée. Elliott tentait de résister du mieux possible aux remarques et aux brimades qu’il subissait au quotidien.

Mais s'il ne se défendait jamais, c'est qu'il avait une bonne raison : Elliott ne voulait pas attirer l'attention sur lui, il voulait que tout soit parfait, afin qu'on ne le change pas de famille d'accueil...

Abandonné à la naissance, Elliott était orphelin et il avait été placé dans plusieurs familles depuis sa plus tendre enfance. Il avait été retiré de la première parce que le couple qui l'avait recueilli hébergeait plus d'enfants qu'il n'y était autorisé. On leur avait retiré leur agrément, et Elliott s'était retrouvé chez des inconnus du jour au lendemain.

Là, ça se passait plutôt pas mal, jusqu'à ce que des détails gênants apparaissent dans le comportement du jeune garçon. Une facilité à piquer des colères, des rages terribles qui lui faisaient faire n'importe quoi. La dame qui s'occupait également d'une petite fille avait fini par se lasser de ses crises et s'était séparée de lui.

Ensuite... les souvenirs d'Elliott étaient assez flous. Des chambres, des visages différents. Et toujours les mêmes mots qui excusaient le fait qu'on ne veuille pas le garder plus longtemps. « Elliott est un petit garçon très intelligent, et la plupart du temps agréable, mais voilà... Parfois, c'est comme s'il ne se maîtrisait plus. Ses yeux prennent une couleur bizarre qui donne l'impression qu'il y a des flammes derrière ses pupilles. Et il s'énerve... Il devient ingérable et dangereux pour les autres enfants. » Ou encore : « C'est comme s'il y avait un monstre caché

derrière un visage d'ange. » Ou alors : « Elliott me fait peur. On dirait qu'il est possédé par le diable ! »

C'est ainsi qu'il avait été trimballé de foyer en foyer, de ville en ville... jusqu'à l'année dernière. La famille dans laquelle il était arrivé était... la meilleure qu'il ait jamais connue. Georges et Sandrine, un couple discret, vivaient dans une petite maison en bordure de la ville. Ils l'avaient accueilli chez eux et, depuis, la vie d'Elliott avait changé. Et parce que, pour une fois, le garçon se sentait enfin bien quelque part, il avait fait un effort : il faisait tout pour se maîtriser. Il savait que parfois il perdait tout contrôle et lui-même ne saisissait pas vraiment ce qui se passait. Ni les différents pédopsychiatres qui avaient été consultés, d'ailleurs. Des hommes et des femmes qui lui posaient des questions d'une voix douce, qui tentaient de comprendre ce qu'Elliott lui-même ne comprenait pas. Quand ils lui demandaient de se dessiner quand il était en colère, il se représentait comme un monstre. Mais plus maintenant. Non, depuis presque un an, Elliott se contrôlait autant qu'il le pouvait pour que tout se passe bien, pour pouvoir rester chez Sandrine et Georges.

Dans la petite maison, agrémentée d'un carré de pelouse, il était aussi heureux que possible. On ne le forçait jamais à manger ce qu'il n'aimait pas, comme les petits pois et les haricots verts, on ne l'obligeait pas à se coucher trop tôt les soirs de week-end, alors qu'il

ne désirait faire que deux choses : observer les étoiles et apprendre la position des constellations dans le ciel nocturne.

Ses deux nouveaux « parents » étaient des gens calmes qui parlaient peu, préférant se plonger dans la lecture. Ils n'avaient pas la télé, mais possédaient une bibliothèque bien fournie dans laquelle Elliott avait le droit de piocher, tant que c'étaient les livres rangés sur les trois premières étagères. « Ceux qui sont plus hauts ne sont pas pour toi, Elliott. Tu es trop jeune. Dans deux trois ans, tu auras grandi, tu atteindras ces étagères et ils seront à ta disposition », lui avait gentiment expliqué Sandrine d'une voix douce. C'est là qu'Elliott avait décidé qu'il ferait en sorte d'être encore là dans deux trois ans...



CHAPITRE 3

Édouard s'en mêle

Dès qu'ils avaient su qu'Elliott était passionné d'astronomie, Sandrine et Georges lui avaient offert une lunette d'observation et des livres sur l'univers et ses mystères. Le week-end, à condition que ses devoirs soient faits, ils l'autorisaient à rester debout jusqu'à 22 heures, sur la terrasse, à observer les étoiles et les planètes à travers la lentille de son petit télescope.

Pour toutes ces raisons, il faisait profil bas pour que la dame de la protection de l'enfance ne soit pas prévenue. C'est aussi pourquoi il ne voulait pas se défendre quand Édouard et ses copains l'embêtaient. Car, s'il s'énervait et ripostait, qui sait ce qui pourrait arriver ?

Elliott aimait se trouver en compagnie de ses amis : ils le calmaient et surtout... il n'avait jamais vraiment eu

d'amis avant. Le temps qu'il se fasse un copain dans une nouvelle école, il atterrissait dans une nouvelle famille, ou au foyer, et donc dans un nouvel établissement. Mais cette fois, cela faisait presque un an qu'il était ici. Tamara et Gédéon vivaient dans le même lotissement que lui et allaient dans la même école que lui. Ils étaient devenus inséparables après que, durant l'été dernier, Gédéon eut fabriqué un cadran solaire dans son jardin, voisin de celui d'Elliott. Évidemment, ce dernier, passionné par l'astronomie, avait demandé à Gédéon s'il pouvait l'aider à le construire. Ce dernier avait accepté et il se trouvait que, ce jour-là, Tamara était venue prendre le goûter chez lui. En quelques heures, Elliott avait été accepté par le duo et depuis ils étaient devenus un trio.

Tamara, qui marchait vite, se retourna vers Elliott qui devait faire plus de pas qu'elle pour maintenir l'allure.

— Alors, Elliott, tu pars un peu en vacances ?

— Non je ne pars pas. Georges et Sandrine ont beaucoup de travail tous les deux. Et toi ?

La fillette à la peau sombre et aux yeux noirs secoua la tête.

— Pas cette fois.

Elle ralentit le pas pour se retrouver à la hauteur de son ami et se pencha vers lui, un air de tristesse posé sur ses traits. Elle hésita quelques instants avant de continuer dans un souffle.

— J'ai peur que papa et maman ne divorcent. Ils ne

s'entendent pas très bien en ce moment. Papa rentre très tard à cause de son travail. Maman a fouillé son téléphone l'autre jour. Ça a crié fort.

Elliott lui fit une grimace gênée. Il avait entendu la dispute, ainsi certainement que tous les habitants de la rue, mais il ne voulait pas que Tamara le sache. La situation ne devait pas être facile pour elle.

— Je suis sûr qu'ils vont se réconcilier, lui dit-il pour la rassurer, mais il ne savait pas trop quoi ajouter.

Ne sachant pas comment pouvait être la vie avec de vrais parents, il n'avait pas une idée précise de l'angoisse que pouvait susciter la crainte de les voir se séparer un jour. Il avait peur de ne pas dire exactement ce qu'il fallait dans ce genre de circonstances.

— C'est ça ouais, c'est ce que je me disais pour mes parents ! intervint Gédéon.

Lui, il vivait seul chez son père et ne voyait sa mère, qui avait « pété les plombs », comme il le disait tout le temps à ses amis, que rarement.

— Arrête de dire ça, la situation chez Tamy n'est pas du tout la même, s'empressa de dire Elliott.

Gédéon haussa les épaules une fois de plus. C'était son moyen de communication préféré.

Tamara fit un sourire de reconnaissance éblouissant à Elliott, qui sentit une chaleur agréable traverser sa poitrine.

— Tu pourras venir à la maison, si tu veux. On a reçu

le coffret de l'intégrale des films d'Harry Potter en DVD. Avec mon frère, on a décidé de se faire un marathon et de tous les regarder d'affilée. Tu viendras passer la nuit à la maison, on mangera du pop-corn et des glaces.

Elliott sourit.

— Ça a l'air sympa. Je n'ai jamais fait un marathon comme ça.

Gédéon allait protester qu'il voulait venir aussi quand une voix hélas trop reconnaissable, venant de derrière eux, les interpella :

— Les trois losers de service qui traînent ensemble. Non mais quelle bande de nuls ! Même le trottoir sur lequel vous marchez a honte de devoir supporter autant de nullité !

Édouard ricana et poussa Elliott brutalement en avant.

— Hé ! s'écria ce dernier en manquant de trébucher. Lâche-nous !

— Lâche-nous ! imita Édouard en prenant une voix aiguë et geignarde.

Il le poussa encore et cette fois Elliott tomba sur les genoux, les mains en avant. Ses paumes frottèrent le bitume du trottoir et la sensation de brûlure ne tarda pas. Il sentit aussi la colère monter en lui et son corps se mettre à trembler. Les yeux fermés, le garçon se força à calmer sa respiration et à se maîtriser. Il ne fallait pas que ses amis le voient avec ses yeux bizarres, sinon ils ne voudraient plus jamais lui parler.

Tamara se précipita pour l'aider à se relever. Le contact de son amie l'aida à s'apaiser et il se tourna vers Édouard, certain que ses yeux étaient restés gris et qu'aucune flamme étrange dans le fond de ses prunelles ne le trahirait.

— Non mais regardez moi ça ! Il a besoin d'une fille pour tenir debout. Tu es pathétique !

— Et toi, tu ferais mieux de t'en prendre à quelqu'un de ta taille ! répliqua Tamara en lui jetant un regard furibond.

Pour toute réponse, Édouard éclata de rire, puis il donna un coup de pied dans la cheville d'Elliott, pile sur l'os, là où ça faisait un mal de chien.

— Et tu as besoin d'une fille pour te défendre ! La honte !

Puis il poussa Gédéon, qui s'était avancé pour s'interposer. Ce dernier tomba sur son derrière en émettant un bruit bizarre.

Édouard s'apprêtait à donner une nouvelle série de coups de pied quand une main s'abattit sur son épaule, interrompant son mouvement.

— Tu fais quoi à ma sœur et à ses amis ? demanda une voix grave.

Édouard se retourna et pâlit. Devant lui se tenait un jeune garçon qui faisait bien trente centimètres de plus que lui, à la peau aussi noire que celle de Tamara, aux épaules larges et à la voix très grave.

Édouard ne répondit pas, se tortilla pour échapper à la prise de l'adolescent et fila sans demander son reste.

— Merci, Gab, souffla Elliott en remettant son sac d'aplomb sur son dos.

— Ouais, merci, renchérit Gédéon en massant son postérieur endolori.

— De rien. Je connais ce type, son frère était avec moi en classe au collège. Il était aussi crétin que lui. Ne vous laissez pas faire, les gars, sinon il ne va pas vous lâcher.

Elliott acquiesça tristement.

— Je sais, mais il est beaucoup plus grand que moi et il pèse bien une tonne de plus ! Je ne fais pas le poids et je ne veux pas avoir de problèmes.

Gabriel lui fit un signe qui voulait dire « tu fais comme tu veux » et se remit en marche en compagnie du trio. Il était à présent au lycée et il avait fait une poussée de croissance spectaculaire, l'été dernier, qui lui donnait cette carrure et cette taille imposantes, à côté des élèves de CM2.

— Comme tu veux, mais réfléchis à mon conseil...

En silence, ils traversèrent la petite place principale du village. D'un côté se dressait la mairie dont les fenêtres, toujours ornées de fleurs quelle que soit la saison, lui donnaient un air coquet et joyeux. De l'autre, une église aux pierres grises et aux dimensions étonnamment disproportionnées par rapport à la taille du bourg envoyait ses pointes et son clocher haut contre

le ciel sombre. Des gargouilles aux grimaces effarantes observaient les passants depuis leurs gouttières.

Elliott évita de les regarder. Non pas qu'elles lui faisaient peur, mais il ne voulait pas les provoquer. Oui, Elliott, en plus d'avoir des colères qui effrayaient les gens et qu'il avait du mal à maîtriser, possédait un autre pouvoir incompréhensible : il éveillait toutes les représentations de lézards et autres reptiles qu'il croisait. La première fois qu'il s'en était rendu compte, c'est en voyant une photo de caméléon dans un magazine, quand il avait six ans. Il avait eu la peur de sa vie. Depuis il s'y était habitué, mais il faisait attention de ne pas trop provoquer ce phénomène qui l'inquiétait et qu'il n'expliquait pas.

Dans sa classe, il évitait systématiquement de regarder le poster affiché sur le mur du fond qui représentait un dragon de Komodo. Au musée, il n'allait jamais se promener dans la section où étaient reconstitués des dinosaures. Une fois, un tyrannosaure l'avait suivi des yeux tout le temps qu'il avait marché dans la longue galerie et un ptérodactyle en plastique avait battu des ailes. Personne d'autre n'avait remarqué, parce que les gens n'étaient pas très observateurs, ou alors ceux qui avaient été témoins de ce phénomène avaient pensé qu'il s'agissait d'automates, mais Elliott savait que ce n'était pas le cas. Non, il avait le pouvoir de les animer et il ne comprenait pas pourquoi. Allait-il recevoir bientôt une invitation lui demandant de rejoindre une école

de sorcellerie ? Il commençait à se poser de drôles de questions.

Malgré tout, alors qu'il se forçait à observer la vitrine de la boulangerie, où des pères Noël un peu miteux étaient mis en scène, pour ne pas avoir l'église dans son champ de vision, un cri attira son attention : une femme appelait son chien qui s'était échappé d'une voiture à la portière grande ouverte. Sans le faire exprès, Elliott tourna la tête, et son regard croisa celui d'une sorte de serpent ailé sculpté dans la pierre et qui se tenait tout au bord d'un angle de l'église. Il avait la gueule grande ouverte et les dents pointues, la queue fourchue comme celle d'un diable. Les pupilles de la statue s'allumèrent et ses yeux suivirent le jeune garçon, impassible. Évidemment, personne ne faisait attention à ce genre de détail ; tout le monde était bien trop occupé à mener sa petite vie pour lever la tête vers les gargouilles de l'église.

Le cœur battant, Elliott s'empessa de dépasser la place, grouillante de monde à cette heure-ci, suivi de ses amis qui allongèrent le pas pour rester à sa hauteur.

Finalement, ils s'éloignèrent du centre pour arriver dans un quartier résidentiel où de petites maisons pimpantes, entourées de jardinets, longeaient les rues. Ici, il n'y avait aucune statue de reptile, aucune affiche de film représentant un dinosaure, aussi, aucun autre incident ne vint troubler leur progression. Gabriel et Tamara

traversèrent la route pour rentrer chez eux en adressant un signe de la main à Elliott.

— Je te retrouve tout à l'heure pour le spectacle ! lui cria Tamara.

Gédéon ouvrit la porte de sa maison et s'arrêta pour dire à son ami :

— Amusez-vous bien ce soir. Vous me raconterez ce que vous avez vu.

— Tu es sûr que tu ne veux pas venir ?

— Je ne peux pas, je passe la soirée avec ma mère et ça fait trois semaines que je ne l'ai pas vue. Ça ne se fait pas de manquer un rendez-vous.

— Tu as raison. Bonne soirée.

Gédéon disparut chez lui et Elliott fit quelques mètres de plus, jusqu'à la maison suivante qui était la sienne. Avant d'y entrer, il leva les yeux et son visage s'illumina : le vent avait chassé les nuages et des parcelles de ciel commençaient à apparaître. Finalement, il arriverait peut-être à observer cette fameuse comète qui allait passer à proximité de la Terre cette nuit...